

## **Le cri du highway à la voix maritime**

Anouck Vigneau

Volume 45, numéro 1 (259), février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Vigneau, A. (2003). Le cri du highway à la voix maritime. *Liberté*, 45(1), 25–32.

# Le cri du highway à la voix maritime

Anouck Vigneau

## Le highway

éjecter  
maintenir fermement  
son idée  
regard haut  
plus besoin de draperie  
circulation  
sanguine  
sur papier cartonné

trombone sur l'indicateur  
rythme réglé  
pensée étuvée  
rétroviseur embrouillé  
portière  
claque sur la figure  
cul-de-sac  
spectre sur le chemin  
bruit d'un moteur  
intérieur  
vitre des yeux  
concassée  
la promener  
sur les tableaux  
une attaque à l'ouïe  
des autres

transfusion, autoroute déserte  
pluie soudaine  
battante  
de la frénésie des ongles  
    au littoral de la colonne  
embranchement par spasmes  
flux et reflux  
désignés par l'écart  
le mode vie  
transigé aux douanes  
air  
nouveau  
état  
brut

### **La voix maritime**

des troncs se noient sous l'ampleur de la courbe  
les vagues s'acharnent à tout éloigner  
je demeure

les cheveux emmêlés au foin pas encore récolté  
des décès se dénombrent à la tombée du jour  
tu te débats

du large à la côte tout s'entrechoque  
la nuit macère dans l'huile de phoque  
doigts noueux  
on défait le cordage

trait sur le front  
plissure

départ  
cordage serré  
morsure du vent

goéland  
en haute mer  
regard cerné creux  
la main se tend  
l'embarcation fixe

torsion des doigts  
viscère absent  
corde raide

débarcadère du matin  
filet sec  
vide

une grotte

gerçure du feu  
lieu des non-dits

définir en silence  
ce qui est  
et ce qui ne s'étend pas

la glaise humide s'accroche aux pores  
des matinées dessinées par sa texture  
que des esquisses  
de simples tentatives de s'habiter

cuisse maculée des ressources présentes  
distant

le corps mort s'allonge

nos yeux ne perçoivent  
que sa léthargie sur la rive  
enluminée

refrain maritime  
incantation des marées  
rien de plus à espérer

car le jour tombe à pic  
et se recueille  
au fond de l'eau

des bandes colorées éclatent sur le rivage  
les imperméables s'amarrent

le mauvais temps s'en vient

immobilité des pentures clouées  
les corps s'exécutent  
sur-le-champ      dorsale anguleuse

le brasier s'éteint  
les joues se collent aux vitres

des souffles courent  
parois glacées  
retenir un cheveu  
par la pointe de l'île